De Gaza à Genève, l'archéologue palestinien Fadel Alutol est passé de l'enfer «au paradis»

Témoignage Le gazaoui de 44 ans est arrivé dans la Cité de Calvin il y a trois mois avec sa famille. Il aide le Musée d'art et d'histoire à reconditionner des pièces archéologiques arrivées de Gaza en 2006 pour une exposition.

Rachad Armanios

L'archéologue palestinien doit aider le MAH à reconditionner les 530 pièces archéologiques de l'exposition «Gaza à la croisée des civilisations», inaugurée en 2007. Laurent Guiraud

Grâce à l'appui consulaire de la Suisse, l'archéologue Fadel Alutol a pu fuir Gaza il y a trois mois avec sa femme et ses six enfants pour venir travailler au Musée d'art et d'histoire (MAH). Il a reçu un permis de travail pour aider le musée à reconditionner les 530 pièces archéologiques de l'exposition «Gaza à la croisée des civilisations», inaugurée en 2007 au MAH par le président palestinien, Mahmoud Abbas, et son homologue helvétique, Micheline Calmy-Rey.

Ce Palestinien de 44 ans, dont la venue a aussi été possible grâce aux efforts de l'archéologue genevois Marc-André Haldimann, dit avoir quitté l'enfer pour arriver au paradis. Témoignage.

Comment se sont passés vos trois premiers mois à Genève?

Fadel Alutol: Notre vie a changé à 300%! Pour moi et ma famille, c'est très difficile d'oublier ce que nous avons vu et entendu. Mais maintenant, nous commençons à profiter de la vie à Genève.

Le plus important, c'est la sécurité, être vivants, la liberté, grâce à la Suisse. Je suis aussi très heureux que mes enfants soient à l'école, car cela fait deux ans et demi qu'ils en étaient privés. Je ne sais pas comment remercier la Suisse. On est bien. Beaucoup de gens très bienveillants nous aident. On a profité dimanche de la Fête de la musique. Au Victoria Hall, les enfants étaient émerveillés. Comme c'est différent!

Il y a trois mois, on entendait les bombes, et maintenant la musique. On n'entendait aucun oiseau, et maintenant on les entend tout le temps! Ma femme commence à comprendre le français, je lui ai montré comment faire les courses à la Coop et à Lidl. Et on va beaucoup dans les parcs. La Suisse est un paradis. Et j'ai déjà pu prendre des rendez-vous à l'hôpital pour soigner ma famille.

Psychologiquement?

Je veux faire des contrôles médicaux complets. À Gaza, quand on boit de l'eau, on peut tomber malade. Le premier jour à Genève, ma fille s'est réveillée et a tourné le robinet. Elle a appelé sa mère pour qu'elle amène rapidement des bidons avant qu'une coupure d'eau n'intervienne…

À Gaza, si on ne partait pas à 5 h 30 du matin auprès des camions d'aide humanitaire, on mourait de soif. Dans l'appartement qu'une personne très gentille nous a prêté, nous avons un jour entendu un hélicoptère de l'Hôpital cantonal, nous nous sommes tous cachés au milieu de la pièce. Quand nous mangeons et qu'une porte claque, nous sursautons encore tous.

Les bombardements, l'insécurité, la peur, la faim… Racontez-nous votre quotidien à Gaza.

Ce n'est pas normal ce qu'il s'y passe. On est arrivé à 56'000 morts. C'est un chiffre énorme. Mais ce n'est pas qu'un chiffre, ce sont des gens comme nous, des enfants comme les nôtres! Oui, il y a des gens mauvais à Gaza. Le 7 Octobre nous a fait très mal. Mais il ne faut pas faire payer la facture à tout le monde.

Avant, la bande de Gaza était la plus grande prison du monde, c'est aujourd'hui le plus grand cimetière du monde. Si tu n'y meurs pas bombardé, tu y meurs de faim. Si tu n'y meurs pas de faim, tu y meurs de maladie, car il n'y plus d'hôpitaux. Avec ma famille, j'ai changé sept fois d'endroit pour vivre.

C'est-à-dire?

J'habite dans une zone au nord de Gaza City qui a été parmi les premiers quartiers attaqués, les bombardements ont eu lieu juste à côté de chez moi. Nous sommes allés dans une école, mais les écoles ont aussi été bombardées.

Puis nous sommes allés dans une école de l'UNRWA *(ndlr: Agence de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens)*, mais l'UNRWA aussi a été bombardée. Les Israéliens ont alors dit qu'on devait se déplacer au sud.

Je me suis alors rendu dans une école près du site archéologique de l'église de Saint-Hilarion. Je suis ensuite resté sept ou huit mois à Khan Younès. Avec la trêve, je suis remonté à pied avec ma famille à Gaza City, marchant 20 kilomètres… Or j'ai découvert ma maison complètement détruite.

Je suis aussi allé sur tous les sites où j'ai travaillé, pour photographier les destructions *(ndlr: le MAH va maintenant trier et archiver plus de 7000 photos et vidéos)*.

Que reste-t-il du patrimoine archéologique?

Je n'ai aucune nouvelle de sites très importants comme El Borj et Rafah, car ils sont occupés par l'armée israélienne. Il y a eu beaucoup de destructions. À Jabaliya, la vieille ville, l'église, les mosaïques byzantines et le cimetière romain sont détruits. Dans ce dernier, les cabanons, où le matériel et des objets archéologiques étaient stockés, ont été rasés par des bulldozers. J'ai fouillé les décombres, mais je n'ai rien trouvé.

Pour vous, est-ce trente ans de travail anéanti? Israël qui détruit le patrimoine de Gaza, cela signifie quoi?

Je m'oppose à quiconque détruit des sites archéologiques. Avant la guerre, je me suis tenu debout devant les bulldozers du Hamas, qui voulait construire des habitations sur le site de Tell es-Sakan.

Quant à Israël, il n'effacera pas l'histoire de Gaza en détruisant des sites archéologiques, car Gaza, c'est l'histoire. Mais en les détruisant, Israël ne combat pas le Hamas, il attaque tout le peuple de Gaza et personne ne l'arrête.

Aujourd'hui, vous en voulez plus au Hamas ou à Netanyahou?

J'en veux aux deux, car on se trouve piégés entre eux. Le premier ministre israélien, en faisant la guerre, ne cherche la sécurité ni pour son pays, ni pour l'Europe et les États-Unis, mais seulement à rester au pouvoir. Il ne faut pas tuer les enfants, il ne faut pas détruire Gaza, qui a une immense culture et une très riche histoire.

Que vous inspire l'attaque d'Israël et des États-Unis contre l'Iran *(les hostilités ont pris fin depuis cet entretien)*?

Je m'oppose à la guerre, avec les États-Unis, l'Iran, Israël, le Hamas, la Russie ou l'Ukraine! Je veux que personne n'ait à vivre ce que j'ai vécu à Gaza! L'Iran a aidé le Hamas, mais pourquoi, si le gouvernement israélien ne veut plus du Hamas, a-t-il laissé le Qatar le financer durant dix-sept ans? Iran, Hamas, Israël, c'est la même chose: à la fin, ce sont les peuples qui paient la facture.

Je crains maintenant une escalade, car les chiites sont durs, très durs. Et en bombardant l'Iran, Israël en profite pour continuer à tuer des civils à Gaza. Je suis un homme de culture, un archéologue. Je n'ai pas peur de parler. Au premier jour de l'attaque contre l'Iran, il y a eu 400 tués à Gaza, des hommes, des femmes, des enfants ayant marché des kilomètres pour chercher à manger auprès des camions d'aide, pas pour attaquer Israël!

Que vous racontent vos proches restés à Gaza?

C'est très difficile. J'ai toute ma famille là-bas. La semaine passée, je suis resté six jours sans nouvelles. Ils mangent une fois par jour… s'ils reçoivent un sac de farine. L'eau, ils la font bouillir. La faim, rien ne la coupe, la guerre de la faim est pire que les bombes. Mes enfants ont tous perdu énormément de poids qu'ils ont aujourd'hui repris, heureusement. Ici, je leur achète tout ce qu'ils veulent! Au supermarché, on trouve tout.

Ce contraste, vous le vivez comment?

Cela me fait mal. J'étais en visio avec la fille aînée de ma femme, qui est restée là-bas car elle est mariée et a des enfants. J'ai tourné la caméra pour qu'ils voient par notre fenêtre. Sans faire exprès, j'ai montré la nourriture sur la table. Un enfant m'a demandé de la lui donner. Que veux-tu répondre? Tu ne peux même plus parler.

Cela fait trois jours que je n'ai pas de nouvelle d'eux. Dimanche, j'ai encore perdu un membre de ma famille. J'en ai perdu 43 jusque-là. Il ne faut pas faire payer tout un peuple, bombarder des tentes en lançant des roquettes de 2 tonnes depuis des F-16.

Vous espérez revenir un jour à Gaza?

Absolument. J'attends la fin de la guerre et j'y retournerai immédiatement, car il y a beaucoup de choses à restaurer. Gaza est très ancienne, son histoire est très riche.

Vous devez aider à reconditionner les pièces archéologiques qui sont aujourd'hui aux Ports Francs et que Genève est chargée de protéger. Vous en avez déjà sorti des cartons?

Oui. Il y a notamment une amphore en cours de restauration. En les voyant, je sens Gaza, c'est quelque chose, je les regarde comme je regarde des enfants, je sens l'histoire, l'archéologie, je me vois à Gaza et je me sens bien.

Ce sont des pièces que vous aviez emballées en 2006 à Gaza pour l'exposition qui a été montée l'année suivante à Genève?

Oui. Et c'était pendant l'intifada: les hélicoptères israéliens tiraient au-dessus de nous. J'espère qu'un jour nous construirons un musée archéologique à Gaza, que les pièces de l'exposition de 2007 y retourneront.

Je suis certain que ça va arriver. Avec le soutien du Musée d'art et d'histoire, qui est ma deuxième famille. Je ne le remercierai jamais assez de m'avoir aidé et d'avoir monté cette exposition qui a tourné dans de nombreuses villes et grâce à qui, aujourd'hui, tout le monde connaît l'histoire de Gaza.